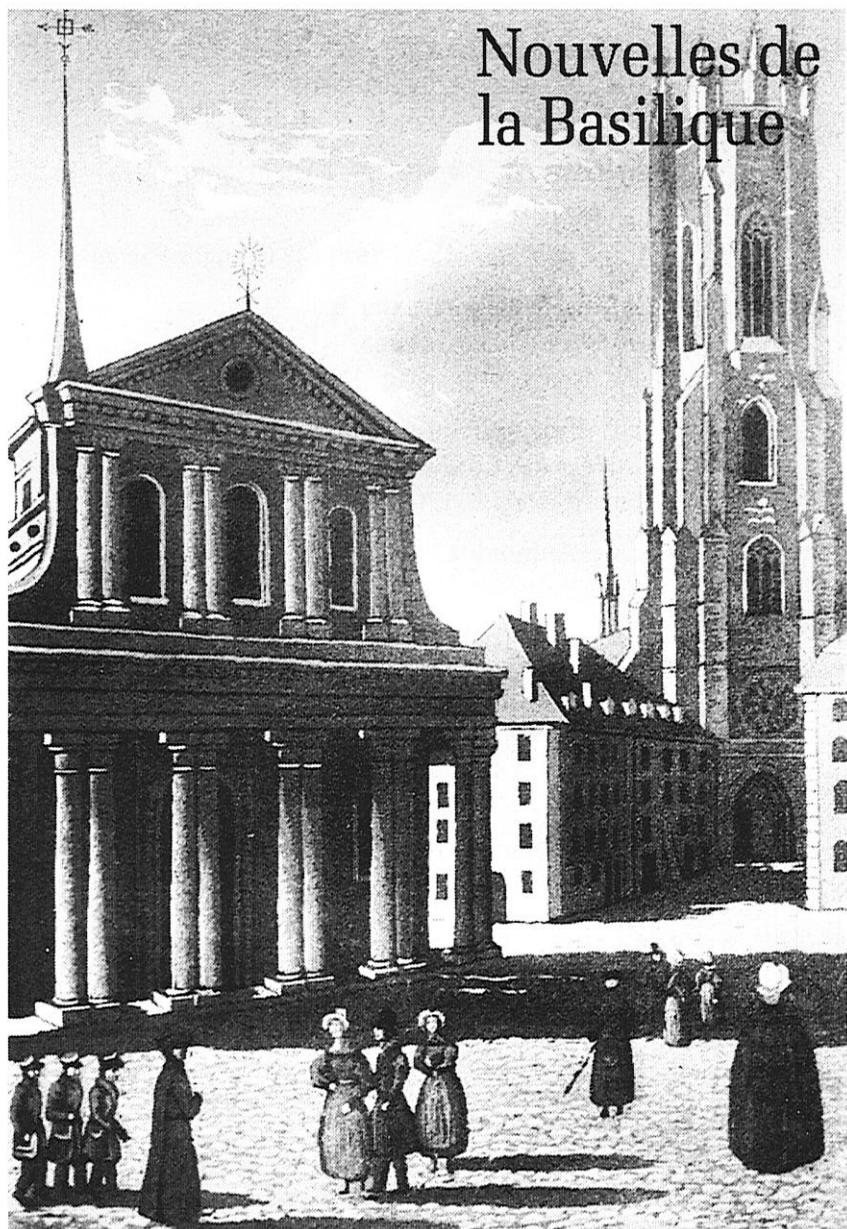


NOTRE-DAME DE FRIBOURG

N° 16 – mars 1999



*Conseil de Fondation
de la Basilique Notre-Dame à Fribourg*

- Président: Raphaël **Barras**
Rue Locarno 4, 1700 Fribourg
- Vice-président: D^r Jean **Favre**
Boulevard de Pérolles 34, 1700 Fribourg
- Trésorier: Leo **Henzen**
Route de Chamblieux 25, 1763 Granges-Paccot
- Membres: Chanoine Anton **Troxler**
Recteur de la Basilique,
Rue des Chanoines 13, 1700 Fribourg
- R. P. Christoph **Stulz**, chancelier épiscopal,
couvent des Cordeliers
Rue de Morat 6, 1700 Fribourg
- Roger **Anthonioz**
Route Fort-Saint-Jacques 11, 1700 Fribourg
- François **Betticher**
Route Joseph-Chaley 24, 1700 Fribourg
- Robert **Chappuis**
Planche-Inférieure 37, 1700 Fribourg
- Prof. Alfred A. **Schmid**
Rue du Simplon 1, 1700 Fribourg

CCP 17-6735-7

Compte de restauration UBS 320.391.04.U-260

Assemblée générale de l'Association pour la restauration totale de la Basilique Notre-Dame de Fribourg

Madame,
Monsieur,

Nous avons l'honneur de vous convoquer à notre Assemblée générale qui aura lieu le

**MARDI 4 MAI 1999, à 18 h
à la salle paroissiale de Saint-Nicolas,
Grand-Rue 14, à Fribourg**

L'ordre du jour de l'Assemblée sera le suivant:

1. Procès-verbal de l'Assemblée générale du 5 mai 1998
2. Rapport du Président
3. Comptes de l'exercice 1998
4. Rapport du contrôleur des comptes
5. Approbation des comptes et décharge du Comité
6. Programme et perspectives 2000
7. Divers

Le Président:
Archiduc Rudolf d'Autriche

Bref rappel historique et résumé des phases d'étude et de restauration effectuées

En préambule à la description des travaux de restauration en cours dans le cadre de cette deuxième étape, il paraît judicieux de rappeler brièvement l'historique et les différentes phases d'étude et de restauration effectuées antérieurement.

La première église érigée sur le site, dans la première moitié du XIII^e siècle, fait de la Basilique de Notre-Dame de Fribourg le plus ancien sanctuaire de la ville. Au travers des siècles de nombreux agrandissements, transformations et restaurations ont eu lieu, tendant périodiquement à adapter l'édifice aux besoins et mode de l'époque.

La dernière transformation radicale est intervenue entre 1785 et 1787. Elle consista à l'adaptation d'un péristyle toscan à l'avant de sa façade occidentale ainsi qu'à l'aménagement de l'intérieur de l'édifice dans le style Louis XVI. Cette modernité néo-classique assura la pérennité à ce monument dont la conservation était contestée.

Gratifiée du titre de Basilique mineure par le Pape Pie XI en l'an 1932, elle fut ensuite léguée par l'Evêché à la Fondation actuelle en 1968. Dès lors, l'état de vétusté de l'édifice préoccupe continuellement le Conseil de Fondation qui décide en 1970 la restauration du clocher en remplaçant la bulbe Biedermeier (oignon), datant de 1842, par une nouvelle flèche s'inspirant de la forme qu'elle présente sur la gravure de Martin Martini (1606).

En 1987, le propriétaire des lieux décide de se pencher sérieusement au chevet du monument et met sur pied une restauration totale de cet édifice bien malade. Sur la base d'un programme général de restauration, des relevés et sondages précis de l'immeuble permettent ensuite de deviser globalement la restauration totale de la Basilique de Notre-Dame à environ 12 millions de francs.

Les possibilités financières restreintes et l'ampleur de la tâche obligent le Maître de l'ouvrage à entreprendre cette importante restauration en plusieurs étapes distinctes, dont la fréquence des interventions dépend évidemment des disponibilités pécuniaires. A cet effet, l'aide des pouvoirs publics a été sollicitée, ainsi la Confédération, l'Etat et la Ville de Fribourg se sont engagés à soutenir ces travaux en allouant leurs subventions usuelles pour la conservation du monument. De plus, les fonds nécessaires pour entreprendre chacune des étapes de restauration doivent être à chaque fois récoltés moyennant le lancement d'une campagne de recherche ciblée. Ainsi une association créée dans ce but invite, par de vibrants appels à la générosité, les petits et grands donateurs qu'elle sollicite régulièrement par l'intermédiaire du présent bulletin d'information et par des contacts individuels.

Conscients de l'état précaire et de la dégradation avancée de la façade principale située à l'Ouest, les responsables de la Fondation doivent, en 1994, se résoudre à mettre immédiatement en chantier cette première étape de restauration. Après un an de travaux effectués avec beaucoup de soin et de compétence, ce frontispice monumental composé de deux registres avec superposition des ordres à l'antique, soit toscan pour le péristyle et ionique pour la façade supérieure, a retrouvé toute sa splendeur. Cette intervention limitée à la façade occidentale et au porche d'entrée ainsi que les travaux préparatoires se sont élevés à près de 2,6 millions de francs.

Deuxième étape de restauration: façades sud, nord et clocher

Depuis, les atteintes atmosphériques et l'outrage du temps continuent leurs inlassables déprédations sur les différents éléments composant l'enveloppe de l'édifice. Ainsi, en 1998, il s'est avéré à nouveau indispensable d'intervenir en toitures ainsi que sur les façades latérales sud, nord et sur le clocher. En effet, des tuiles tombent sporadiquement du toit de la nef et du clocher mettant très sérieusement en danger les fidèles et autres piétons. Cette deuxième étape de restauration, entreprise dès l'été passé, est aujourd'hui largement engagée. Le coût de l'opération est devisé à près de 3 millions de francs.

Pour mener à bien cette délicate et importante tâche, il a été créé une commission technique et historique chargée de définir le concept, les méthodes de restauration et d'en fixer l'étendue. Ce groupe de travail pluridisciplinaire, représentatif de l'ensemble des parties, œuvre en véritable organe décisionnel et de coordination en faisant appel ponctuellement et selon nécessité à des experts spécialistes. Le défi engagé consiste précisément à garantir la pérennité de l'ouvrage dans le respect des références historiques et de la conservation de la substance existante, exercice pondéré par le souci constant de recherche d'économies.

En toute logique, les travaux ont débuté par l'assainissement général des pieds de murs et des fondations où l'ancien drainage, totalement bouché, a été remplacé et complété par une tranchée d'évaporation longeant les façades. Cette opération s'est effectuée dans l'emprise des gabarits de fouille antérieurs et a été menée conjointement et sous le contrôle du Service archéologique cantonal qui procéda parallèlement à des observations et des investigations ponctuelles. Les résultats de ces recherches intermédiaires ont fait l'objet d'un rapport préalable livrant des informations essentielles sur l'histoire et les phases de la construction de la Basilique de

Notre-Dame. Un rapport préliminaire sur les résultats nouveaux de ces recherches archéologiques sera présenté à nos lecteurs lors d'un prochain numéro de notre Bulletin. Cependant, de nombreux points et inconnues archéologiques sont encore à préciser lors des prochaines étapes de restauration de l'intérieur.

A partir de l'installation des échafaudages et ponts de travail, il a été possible d'entreprendre la réfection complète des toitures consistant à la découverture, la réparation sectorielle et la protection curative des charpentes, le remplacement des ferblanteries, la repose d'une couverture en tuiles partiellement récupérées et la mise en place d'un paratonnerre.

A cette occasion, des observations effectuées par le Service archéologique sur la charpente de la nef centrale et du chœur, accompagnées de prélèvements servant à une analyse dendrochronologique, permettront une datation précise des bois. Ainsi la charpente située sur le chœur et celle sur le porche ont été réalisées simultanément à la façade ouest lors de la reconstruction de 1785–87. Sur la partie centrale de la nef, la charpente est antérieure au XVIII^e siècle et l'étude de datation en cours sera du plus grand intérêt.

L'examen des façades latérales et la définition des méthodes de restauration ont été entrepris parallèlement aux opérations en toiture. Les crépis existants ont fait l'objet d'une analyse minutieuse et détaillée permettant aux spécialistes, sur la base des résultats, d'opter pour le maintien de la substance et l'application d'un badigeon de protection. Les divers éléments en pierre naturelle, composant les soubassements, encadrements de baies, cordons et corniches sont soigneusement consolidés, restaurés, voire si nécessaire remplacés selon les modénatures et tailles authentiques. En outre, les différences climatiques entre intérieur et extérieur ont eu de graves conséquences, notamment sur les vitraux de la nef, datant du début de ce siècle et dont la valeur de conserva-

tion, de par leur ornement particulier, est certaine. La sauvegarde de ces éléments implique la pose d'une verrière extérieure de protection, condition indispensable à leur conservation.

Finalement, un effort particulier sera investi à la restauration du portique dorique de l'entrée latérale sud et du clocher où la remise en état des cloches et de leur mécanisme ainsi que du cadran solaire mobiliseront le savoir-faire et le génie des artisans spécialistes. En fin de chantier, le pavage existant sera rétabli sur le pourtour des façades en conformité avec le réaménagement des espaces extérieurs environnants exécuté par la Ville de Fribourg.

Cet intéressant chantier, quelque peu ralenti par les aléas et rigueurs de cet hiver exceptionnel, se poursuit actuellement dans le strict respect des budgets et l'adaptation du programme aux impondérables inhérents à ce type de restauration. Quoiqu'il en soit, les divers intervenants n'ont ménagé ni leur temps ni leur savoir pour mener à la réussite cette nouvelle phase de restauration. Les résultats déjà obtenus sont le fruit d'un exceptionnel travail d'équipe qui réunit les représentants du Maître de l'ouvrage, les experts de la protection du patrimoine et des biens culturels, les mandataires spécialisés, les artisans et maîtres d'état. Que ceux-ci acceptent aujourd'hui mon témoignage de gratitude pour la confiance qu'ils m'accordent, leur précieuse collaboration et le plaisir qui m'est offert de participer à la sauvegarde de ce témoin de la dévotion mariale.

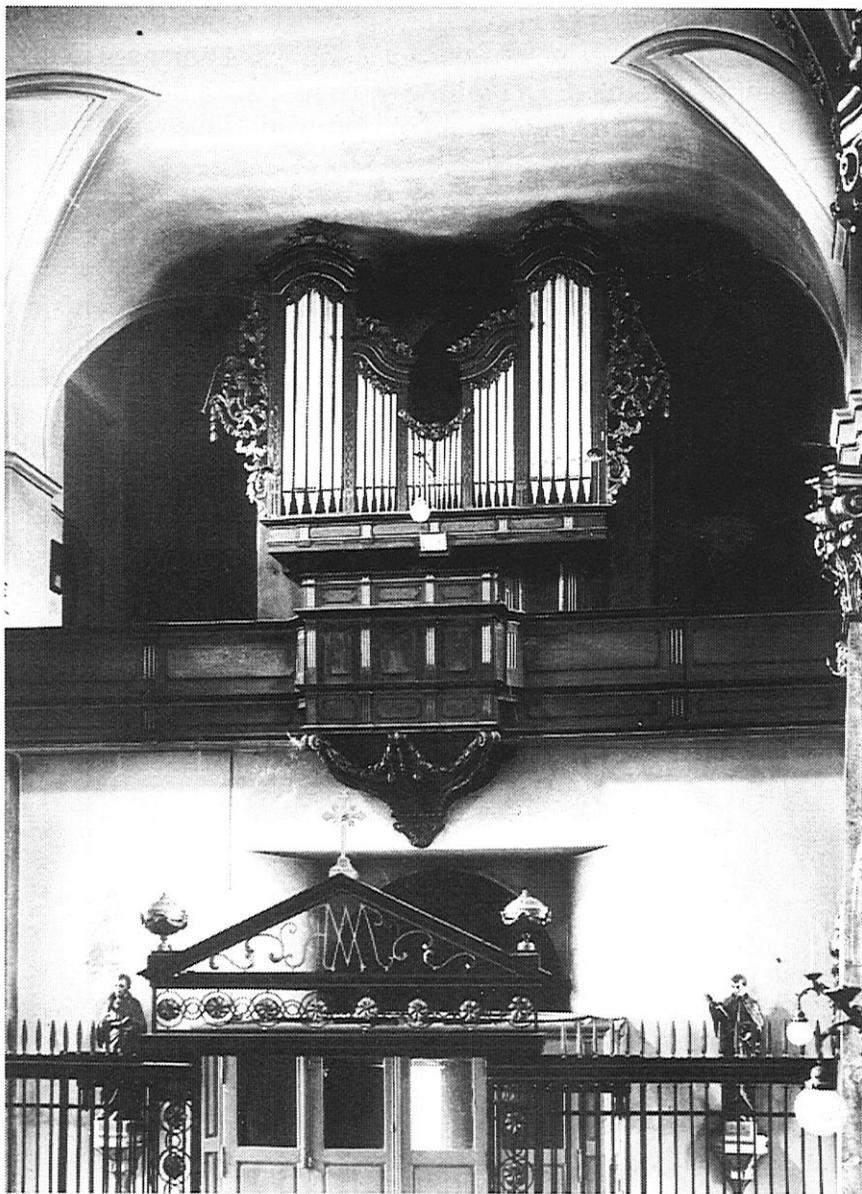
Les étapes de restauration à venir

La planification dans le temps et l'étendue des futures étapes de restauration tiendra compte des objectifs et priorités dictés par la conservation du monument. Tout d'abord interviendra le parachèvement de la restauration extérieure soit celle des façades du chœur et du volume annexe de la sacristie.

L'édifice ainsi restauré à l'extérieur, la suite des opérations d'assainissement s'articulera autour des installations et aménagements à l'intérieur du bâtiment. La rapidité et l'importance des différentes phases d'exécution à venir seront évidemment dictées par les ressources financières, hélas limitées.

D'ici l'été prochain, la presque totalité des façades de la Basilique de Notre-Dame de Fribourg aura retrouvé son harmonie et sa grâce d'antan. Cependant, un travail énorme et des investissements très importants sont encore nécessaires pour réaliser l'intégralité de cette restauration totale. Animé d'un esprit de conviction et de volonté, tout un chacun saura toutefois soutenir financièrement l'indispensable œuvre en cours et aider de manière tangible la fondation à assumer son engagement et ses responsabilités.

Antoine Vianin, architecte



L'orgue de Notre-Dame en 1939 (photo Andrew Freemann).

Les orgues de la Basilique de Notre-Dame à Fribourg

Depuis le premier instrument construit par Peter Leid (1466–1501)¹, l'église de Notre-Dame peut compter sur une longue et riche histoire des orgues, pleine d'aventures et de rebondissements. Déjà Jeanne Niquille, dans son ouvrage *L'hôpital de Notre-Dame à Fribourg*², nous donne quelques précieuses informations sur leur l'histoire aux XVI^e et XVII^e siècles. Elle nous apprend, que, *en 1589-90, un facteur d'orgues bâlois y fit des améliorations considérables, [que] sur l'ordre des autorités, le recteur de l'hôpital dut lui verser 280 livres, plus 5 livres de pourboire à son domestique et 50 livres à celui qui peignit extérieurement les dites orgues [et qu'] en 1611-12, il fut ajouté un nouveau registre imitant le chant d'un oiseau. Ayant signalé diverses réparations et nettoyages effectués entre 1542 et 1658, la future archiviste d'Etat de Fribourg termine son exposé sur les orgues s'arrêtant à un contrat passé, en 1665, entre le clergé et un facteur d'orgues pour la pose de cinq nouveaux registres à Notre-Dame [ajoutant que] les frais devaient être couverts par des dons volontaires [et puisque] ceux-ci n'atteignirent pas la somme dépensée, [...] l'hôpital vint au secours de Notre-Dame par un subside de 50 livres.*

Ce dernier passage semble insinuer que les cinq registres en question ont été rajoutés à l'orgue de cette église, alors qu'il s'agissait,

¹ Au sujet de Peter Leid, cf. notamment Karl Gustav Fellerer, «Mittelalterliches Musikleben der Stadt Freiburg im Uechtland» in *Beiträge zur Musikgeschichte Freiburgs i. Ue. I*, Regensburg 1935, pp. 39–42, ainsi que du même auteur, «Orgeln und Organisten an St. Niklaus zu Freiburg i. d. Schweiz im 15.-19. Jahrhundert» in *Kirchenmusikalisches Jahrbuch XLII* (1958), p. 109.

² *Archives de la Société d'histoire du canton de Fribourg*, 2^e série, XI (1921), pp. 267-424, en particulier p. 409.

en fait, de la construction d'un nouvel instrument, un *Positif*, dont l'*accord* avait été passé, le 30 janvier 1665, entre Pierre de Montenach, recteur, François Currat, chapelain, et Sebald Manderscheidt (1620–1685), de Nuremberg, *faiseur d'orgues*; ce dernier fut payé par l'*hospitallier*, le 1^{er} avril 1667, comme l'atteste le tome II, N^o 1181 au fol. 404r-v du *Répertoire anal. des titres de l'hôpital* de [Jacques-Xavier] Wicky³ (cité d'ailleurs par J. Niquille). Il était placé, selon une indication du 19 juin 1845, contenue dans le *Manuale actorum cleri B. Mariae Virginis* [...] 1680-1847⁴, derrière le maître-autel de l'église:

Un petit orgue existe depuis un temps immémorial derrière le maître-autel; il était, dit-on, assez bon autrefois, mais il est aujourd'hui tellement dégradé qu'il est impossible d'en tirer le moindre petit son; il occupe une grande place [sic] sans aucune utilité quelconque. Comme l'Hôpital ne le revendique pas, le V[énération] Cl[ergé] décide de le vendre, si possible. [...]

En effet, déjà le 1^{er} août de cette année⁵:

Mr le Recteur annonce au V. Clergé que le petit orgue [...] a été vendu pour le prix de 80 fr. au R.P. Florentin organiste des RR. P.P. Augustins, [...].

On sait aujourd'hui, qu'à partir de ce moment-là, cet instrument sera remonté par les soins de Jean (1792–1846), neveu du célèbre Aloys Mooser (1770–1839), en Singine, dans la chapelle de Bächlisbrunnen – et peut-être auparavant même brièvement dans celle, sise tout près, à Obermonten – pour passer, vers la fin des années 1950 en propriété privée, près de Fribourg, d'où il sera vendu à la Manufacture de Grandes Orgues Th. Kuhn SA, à Männedorf. Il sera racheté par la Bourgeoisie de Fribourg et placé, une fois restauré, en 1982, à la Maison bourgeoise d'abord, et finalement, à la chapelle de l'Hôpital des Bourgeois à Fribourg⁶. Cet

³ Archives de l'Etat de Fribourg, Rn 4.

⁴ p. 362.

⁵ *Ibidem*.

⁶ Au sujet de la description technique et de l'histoire rocambolesque de cet instrument, cf. notre article: «Die abenteuerliche Odyssee eines bedeutsamen Instruments oder Das Freiburger Pedalpositiv von Sebald Manderscheidt aus dem Jahre 1667» in *Musicus Perfectus - Studi in onore di Luigi Ferdinando Tagliavini «prattico & specolativo» nella ricorrenza del LXV^o compleanno*, édité par Pio Pellizzari, Bologna, 1995, pp. 49-106.

instrument de grande valeur dispose, en fait, non seulement de cinq registres presque intégralement conservés, mais encore d'une régale de pédale reconstruite dans le soubassement de l'instrument⁷.

En ce qui concerne le grand orgue de la basilique de Notre-Dame⁸, le bulletin paroissial de langue allemande du canton de Fribourg datant du 17 décembre 1916⁹ prétendait qu'il s'agissait d'une œuvre du célèbre facteur d'orgues Mooser (ein Werk des berühmten Orgelbauers Mooser); mais déjà, à la vue de la reproduction dans ce même bulletin d'un dessin du peintre Eugène Reichlen, représentant l'instrument, on pouvait déduire que le buffet n'était pas l'œuvre d'Aloys Mooser, mais d'un autre facteur d'une époque antérieure: il s'agissait, comme le prouvent de nombreux documents, d'un instrument réalisé en 1786 par le père de ce dernier, Joseph Anton Mo(o)ser (1731–1792), dont Dominique Martinetti (1739–1808) avait peint et doré le buffet¹⁰. Toutefois, une autre notice reproduite dans ledit bulletin¹¹, aimablement communiquée par le chanoine Athanas Thürler, nous précise qu'une inscription au crayon, trouvée en 1916 dans le buffet, attestait un travail effectué par Aloys Mooser et son fils Joseph (1794–1876):

Josef Mooser hat holfen diese Orgel mit
seinem Vater reparieren und putzen und stimmen
anno 1807 Vatter Aloys

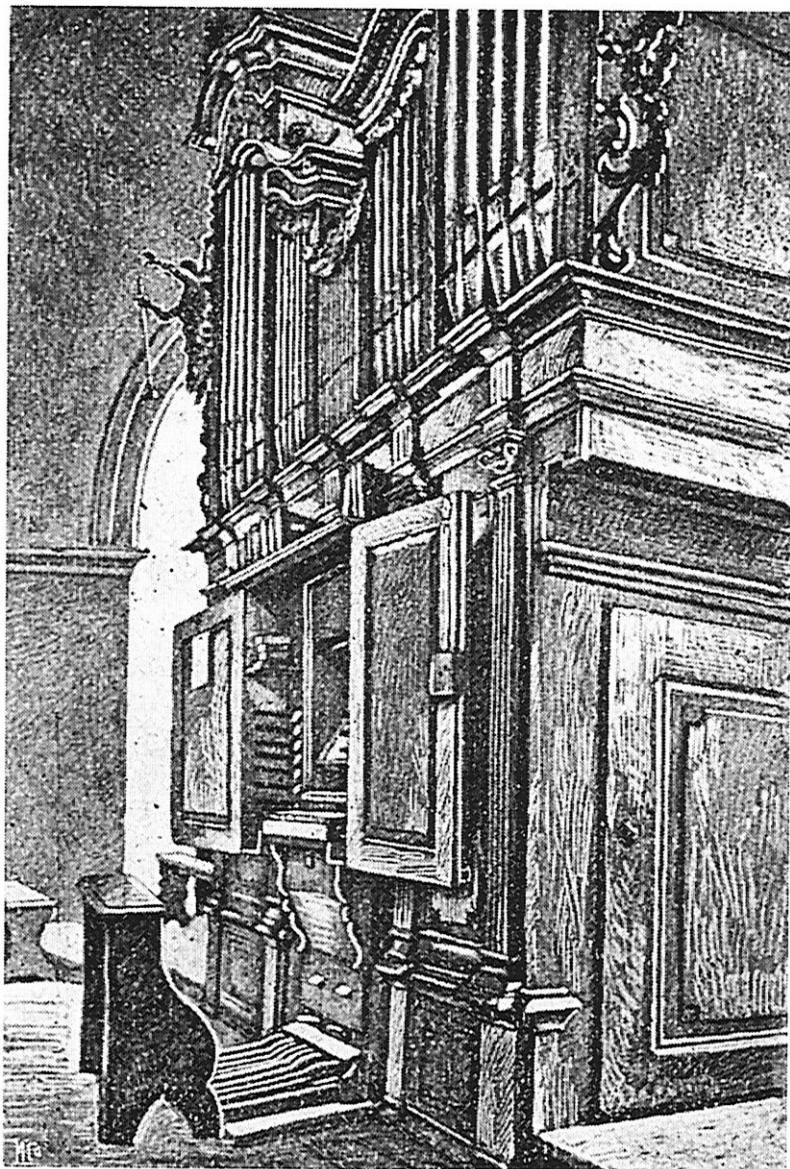
⁷ Il est curieux de constater, dans ce contexte, que Charles De Raemy, *Les trois Sanctuaires de Marie dans la Ville de Fribourg – Etude historique*, Fribourg 1904, p. 15, parle, en lien avec le contrat passé avec Sebald Manderscheidt – qui n'a d'ailleurs pas pu être retrouvé aux AEF –, de 6 et non de 5 registres, ce qui fait penser qu'il ait pu probablement le consulter.

⁸ A ce sujet, cf. notamment le chapitre «Freiburg, Liebfrauenbasilika [...]» de notre dissertation, «Der Orgelbauer Aloys Mooser (1770-1839) – Leben und Werk», *Historische Schriften der Universität Freiburg Schweiz* XIV, Freiburg 1996, Textband, pp. 127-129, Anmerkungsband, pp. 154-160 et Bildband, pp. 151–152 et 444.

⁹ *Dorf-Glocken - Deutsches Pfarreiblatt des Kantons Freiburg* IV (1916), p. 217.

¹⁰ Au sujet de ce dernier, cf. notamment Gérard Pfulg, *Dominique Martinetti - Sculpteur fribourgeois, originaire du Val Maggia, 1739–1808*, Fribourg 1985, *passim*.

¹¹ *Loc. cit.* (à la note 9), p. 111.



Reproduction d'un dessin d'Eugène Reichlen (tiré de *Dorf-Glocken – Deutsches Pfarreiblatt des Kantons Freiburg IV*, 1916).

Comme Joseph Anton Mo(o)ser ne construisit généralement que des instruments à un clavier et pédale, il est vraisemblable que son fils soit l'auteur du deuxième clavier que cet instrument possédait, selon une note (retrouvée dans une armoire de la sacristie) du 24 mai 1855, établie par Joseph Scherrer (*1824), *facteur d'orgues à Fribourg*, qui avait entrepris une réparation de l'instrument à cette époque-là. Dans ce document, il cite non seulement ses trois corps sonores (*fond d[']orgue, récit et pédales*), mais encore différents jeux (*trompette [...] mixture, octave, flageolet et flûte* ainsi que bourdons) dont il avait dû réparer ou échanger des tuyaux.

En 1916, le facteur d'orgues Henri Wolf-Giusto construisit un nouvel instrument tout en conservant l'ancien buffet. Remplacé en 1948 par un orgue électronique caché dans le buffet d'un orgue de barbarie¹², cet instrument finalement vendu à Massonnens y fut – certes transformé – remonté par Emile Dumas en 1949. Mais malheureusement ce facteur ne réutilisa ni le buffet de Notre-Dame qui avait été amené à Massonnens et entreposé dans la grange appartenant à la cure¹³, ni même celui de l'ancien orgue de Massonnens¹⁴, faisant construire un buffet neuf à un menuisier du nom de Pittet habitant Fuyens.

Mécontent de l'orgue électronique que supplantera, voici quelques années, le petit orgue Walcker prêté généreusement par les Pères Cordeliers de Fribourg, une aubaine assez inattendue se présenta aux responsables de la basilique en 1986¹⁵:

¹² Des tuyaux de cet orgue «automatique» étaient encore déposés, il y a quelques années, sous le toit collatéral nord de l'église.

¹³ L'on ne sait toujours pas ce qu'il est advenu de ce buffet. Selon certaines rumeurs, les ornements auraient même passés «outre-atlantique».

¹⁴ Selon l'article de Didier Godel, «Un facteur d'orgues à Genève au siècle dernier: Antoine Herbuté», publié in *La Tribune de l'Orgue* XXV (1973), N° 1, p. 2, il s'agissait d'un instrument de ce dernier.

¹⁵ Pour la description de celle-ci, nous nous permettons de reproduire un passage de l'article que nous avons publié sous le titre «Histoire d'orgues – La basilique Notre-Dame recèle un instrument royal», dans le quotidien fribourgeois *La Liberté* du 20 juillet 1992.

La paroisse d'Ecuvillens, bien que possédant un instrument au matériel ancien considérable, désirait se procurer à tout prix un orgue entièrement neuf. Devant le refus de réintégrer, de restaurer et de reconstruire l'ancien instrument de valeur, le conservateur des monuments historiques [du canton de Fribourg] d'alors avait exigé que la paroisse trouve préalablement acquéreur dans le canton. Elle put satisfaire cette condition sine qua non en cédant le matériel ancien à la basilique Notre-Dame.

[...] le fait d'acquérir ce matériel d'époque n'aurait constitué en soi rien d'extraordinaire si l'on n'avait pas trouvé dans les archives la mention qu'il s'agissait à l'origine d'un orgue «royal». En effet, dans un article intitulé «Nos orgues», nous pouvons lire dans le «Bulletin paroissial Ecuvillens-Posieux» d'octobre 1964: «Cependant, le 25 juin 1928, une occasion se présente. Sur la proposition de Monsieur le chanoine Bovet, le facteur d'orgues Monsieur Wolf-Giusto, à Fribourg, offre à vendre à la paroisse les anciennes orgues de l'église catholique de Neuchâtel. Ces orgues datent du XVII^e siècle et au dire des autorités paroissiales de Neuchâtel, ce sont les orgues de la reine Marie-Antoinette.»

Cet instrument, avec des modifications et des compléments, fut effectivement installé et inauguré à Ecuvillens par Leo Kathriner, professeur à Hauterive, le 22 décembre 1929. Vingt-quatre ans plus tard, le facteur Ziegler d'Uetikon effectua une nouvelle transformation, sous la direction de Jean Piccand.

Lors du démontage de cet instrument en 1986, on put se rendre compte cependant que le matériel ancien (buffet, soufflerie, faux-sommiers, chapes et tuyauterie) n'était pas parvenu dans un état homogène, mais surtout en ce qui concerne la tuyauterie, il constituait un amalgame d'apports successifs qui nous sont, pour l'instant, en grande partie inconnus.

Une inscription trouvée à l'intérieur de la soufflerie certifie que celle-ci «a été faite pour l'orgue à Neuchâtel, [...] ancien orgue de Lausanne». Un article, publié dans «La Liberté» du 21 octobre 1880,

nous apprend que c'est M. Péan-Coquoz, facteur d'orgues à Romont, qui avait été chargé d'installer l'orgue de la paroisse catholique de Lausanne (instrument à deux claviers et pédales avec dix-huit jeux dont trois furent gardés dans la capitale vaudoise) à Neuchâtel, construisant à neuf la soufflerie, le mécanisme, une console séparée avec deux claviers et un pédalier de vingt-cinq notes, tout en remplaçant les trois jeux retenus et en faisant parler la montre. Or, d'après Maxime Reymond¹⁶, cet instrument de Lausanne avait été acquis des francs-maçons de Carouge, vers 1861, puis transformé. Vu le grand nombre de tuyaux de facture différente, l'on est en droit de supposer que du matériel «neuchâtelois» a été intégré également dans l'orgue à Neuchâtel. Peut-être provenait-il du petit orgue que le «curé Aibischer» [y] avait commandé vers 1827/1828 «à ses frais» pour «une quarantaine de louis», instrument auquel le facteur d'orgues Savoy (d'Attalens) ajoutera plus tard un registre?

Pour l'instant beaucoup d'éléments restent encore à éclaircir: identification, attribution de tous les éléments à tel ou tel facteur d'orgues, mystère de l'attribution de l'instrument à Marie-Antoinette. S'agirait-il d'un orgue qui, en prenant le chemin de la principauté de Neuchâtel, a été sauvé de la destruction révolutionnaire? Toujours est-il que le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel possède également un magnifique clavecin (de Ruckers) décoré d'illustrations des fables de La Fontaine, attribué aussi à Marie-Antoinette...

*François Seydoux,
organiste de Saint-Nicolas, Fribourg*

¹⁶ La paroisse de Notre-Dame de Lausanne, Lausanne 1935, p. 32.

La photographie reproduite à la couverture de ce numéro montre la façade occidentale de la Basilique après la transformation de 1785 à 1787. Il s'agit d'une aquatinte d'Aloys David Schmid et Caspar Burckhardt, qui peut être datée selon des indications iconographiques précises: le clocher possède encore un couronnement par une flèche aiguë, mais les fenêtres jumelées supérieures sont remplacées par des oculi qui à leur tour disparaissent en 1842, lorsqu'on pratiquait à leur place des oculi dormants, tout en couronnant l'ensemble par une coupolette sous forme d'un oignon.

Nous remercions ici Monsieur Ivan Andrey, licencié ès lettres, du Service cantonal des biens culturels, Inventaire du patrimoine architectural, d'avoir mis à notre disposition la photographie de la gravure qui se situe donc entre 1787 et 1842, le plus probablement vers 1840, et d'avoir permis de la reproduire. Nos remerciements s'adressent aussi à M. Raoul Blanchard, du Musée d'art et d'histoire, à Fribourg, pour ses aimables renseignements.

Nous exprimons en outre notre reconnaissance à M. François Seydoux, Dr ès-lettres, pour son intéressant article sur les orgues de la Basilique.

Rédaction: Prof. Alfred A. Schmid, Fribourg